

Chambre des représentants

Kamer van volksvertegenwoordigers

Question Parlementaire

Parlementaire Vraag

Document : 55 2019202003094

Session / zitting :

20192020 (SO)

20192020 (GZ)

Dépôt / Geregistreerd : 22/04/2020

Auteur : SENESAEL Daniel

Départements interrogés Bevraagde departementen	N° de question Vraagnummer	Fin délai Einde termijn
8 M. Energie, Leefmilieu en Duurzame Ontwikkeling M. Énergie, Environnement et Développement durable	62	25/05/2020

COVID 19. - Pollution atmosphérique (QO 4858C).

Selon l'Organisation mondiale de la Santé, la pollution atmosphérique détériore notre santé (problèmes cardiaques et respiratoires, asthme, allergies) et est responsable de la mort prématurée de 5 à 9 millions de personnes par an dans le monde, dont quelque 400.000 en Europe.

Et, d'après une récente étude de la Harvard T.H. Chan School of Public Health, la pollution de l'air serait aussi justement liée à des taux de mortalité significativement plus élevés chez les personnes atteintes du COVID-19. En effet, les personnes vivant dans des zones polluées seraient beaucoup plus susceptibles de mourir du coronavirus que celles vivant dans des zones plus propres.

Cette étude est par ailleurs corroborée par une analyse de la Société italienne de médecine environnementale qui tire, elle aussi, les mêmes conclusions. Elle démontre ainsi que la courbe épidémique sans cassure, dans le sud de l'Italie, reflète les transmissions interhumaines. À l'inverse des provinces situées dans la Vallée du Pô, très polluées par les particules fines, où la courbe épidémique présente des accélérations corrélées avec des pics de pollution atmosphériques.

Les scientifiques ont ainsi déclaré que leurs résultats pourraient être utilisés pour garantir que les zones à forte pollution atmosphérique prennent davantage de précautions pour ralentir la propagation du virus et déployer des ressources supplémentaires pour faire face à l'épidémie.

1. Cette corrélation entre la pollution atmosphérique et le niveau de mortalité due au COVID-19 a-t-elle pu être constatée sur le territoire de notre pays? Certaines zones, certaines régions sont-elles plus affectées par ce fait-là?
2. Le cas échéant, quelles leçons en tirez-vous? Envisagez-vous des mesures spécifiques dans l'immédiat comme pour l'avenir?
3. Peut-on d'ores et déjà précisément calculer l'impact des mesures prises dans le contexte du COVID-19 pour le niveau de pollution de l'air en Belgique?

LA MINISTRE DE L'ENERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE

SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement

Réponse à la question parlementaire n°. 62 du 22/04/2020 posée par monsieur
SENESAEL Daniel

1 A ce stade, nous n'avons pas suffisamment de recul: l'évaluation épidémiologique des données récoltées est à ce jour insuffisamment documentée. Il faut, en outre, clarifier les causes de mortalité et discerner la mortalité liée à la pollution de l'air parmi la surmortalité bien plus importante pendant la période de confinement que pour les autres causes, avant de tirer des conclusions définitives. Des preuves matérielles observées sur le terrain pourraient également être apportées. L'analyse des mortalités et données de morbidité à l'échelle réduite de la Belgique prend tout simplement plus de temps, et à l'échelle de la pandémie, les données sont disparates dans leurs modalités de comptabilisation, un temps de recul est donc là aussi nécessaire, mais cette corrélation semble possible puisqu'elle est constatée par exemple pour la grippe saisonnière.

2 L'établissement du lien de cause à effet est donc encore sujet à discussion et nécessite un temps d'analyse long. Il n'est pas clairement établi pour la grippe saisonnière alors que la corrélation est confirmée depuis 2015 . Les effets connus de la pollution aux particules fines sont-ils des facilitateurs d'infection? Les particules facilitent-elles la dispersion des virus ? La réponse à toutes ces questions permettrait d'éclairer la nature du mécanisme de l'effet, ont des conséquences de gestion sanitaire et d'hygiène, c'est seulement une fois élucidée que des actions efficaces pourraient être envisagées. Gageons d'ici là que la pandémie sera terminée.

3 Quantifier exactement la proportion de cette diminution due aux mesures de confinement par rapport à l'impact d'autres facteurs, est un exercice difficile. En

effet, évaluer la qualité de l'air sur une aussi courte période peut amener à des conclusions imparfaites. Ainsi les concentrations de NO₂ pour les points de mesure de Bruxelles sur la semaine du 16 au 22/03 par rapport à la même période de l'an dernier montre une diminution de 35 %. Mais le même calcul pour la semaine du 18 au 24/02, donc avant le confinement, donne une diminution encore plus importante, presque 60%. Il faut toutefois noter que la météo de février (forte dispersion et précipitations importantes) était particulièrement propice à des concentrations basses. L'analyse fine par localité n'a pas été effectuée.

Concrètement, ici je me réfère au document de la cellule inter-régionale de l'environnement qui rassemble les données collectées par les 3 Régions. Et déjà, ils ont analysé les données 19/03, début de la période de confinement, au 28/03 :
« les concentrations des polluants directement liés au trafic, tels que le NO₂, ont fortement diminué et *sont proches en semaine des niveaux rencontrés habituellement le week-end, en particulier pour les points de mesure à proximité du trafic. Cependant, cette diminution doit être nuancée par le fait qu'en fonction d'autres facteurs, dont notamment la météo, les concentrations en semaine peuvent également être soit inférieures soit supérieures à ces valeurs moyennes observées le week-end.* »

CELINE rapporte également un épisode de pollution aux particules fines (PM 2.5 et PM10) du vendredi 27 au samedi 28 mars dans les régions :

« on a observé des concentrations élevées de particules fines (PM_{2,5} et PM₁₀) dans l'air [...]. Ces concentrations élevées étaient la combinaison de plusieurs facteurs :

- formation de particules inorganiques secondaires par combinaison entre l'ammoniaque (NH₃) provenant des épandages agricoles et le dioxyde d'azote (NO₂) émis par les processus de combustion (trafic et chauffage domestique) ce qu'on appelle le smog printanier,
- les émissions de PM liées au chauffage au bois,
- l'importation d'air continental chargé en polluants.
- une possible contribution de pollen ou sable désertique (Sahara) également. ».

DE MINISTER VAN ENERGIE, LEEFMILIEU EN DUURZAME ONTWIKKELING

FOD Volksgezondheid, Veiligheid van de Voedselketen en Leefmilieu

Antwoord op parlementaire vraag nr. 62 van 22/04/2020 gesteld door de heer
SENESAEL Daniel

1 In dit stadium is het plaatje nog niet volledig: de epidemiologische evaluatie van de ingezamelde gegevens is tot nu toe onvoldoende gedocumenteerd. Om definitieve conclusies te kunnen trekken moeten onder andere de doodsoorzaken opgehelderd worden en moet er een onderscheid gemaakt worden tussen enerzijds het sterftecijfer dat verband houdt met luchtvervuiling en anderzijds de oversterfte die in de lockdownperiode veel hoger ligt dan voor de andere oorzaken. Er zouden ook materiële bewijzen kunnen worden aangeleverd die op het terrein zijn waargenomen. De analyse van sterftecijfer en morbiditeitsgegevens op de kleinere schaal van België duurt gewoon langer, en op de schaal van de pandemie zijn de gegevens verschillend in hun wijze van boeking, dus ook hier is er voldoende tijd nodig om het volledige plaatje te kunnen zien, maar die correlatie zou kunnen bestaan aangezien ze werd vastgesteld voor seizoensgriep.

2 De vaststelling van het verband tussen oorzaak en gevolg vormt dus nog een voorwerp van discussie en vergt een lang analysetijd. Het is nog niet vastgesteld voor seizoensgriep terwijl de correlatie al sinds 2015 vaststaat. Is de bekende impact van vervuiling door fijne deeltjes bevorderlijk voor infecties? Bevorderen deeltjes de verspreiding van virussen? Deze vragen zouden licht kunnen werpen op de aard van het mechanisme, en zijn van belang voor het sanitair beheer en beheer van hygiëne. We kunnen pas doeltreffende acties bedenken wanneer al deze vragen opgehelderd zijn. De pandemie zal wellicht al voorbij zijn wanneer het zover is.

3 Het is moeilijk om nauwkeurig te bepalen hoe de daling door de lockdownmaatregelen teweeggebracht werd zich verhoudt ten opzichte van de daling die door andere factoren werd beïnvloed. Het evalueren van de luchtkwaliteit over

zulke korte termijn kan immers tot gebrekkige conclusies leiden. Zo is de NO₂-concentratie voor de meetpunten in Brussel van de week van 16 tot 22/03 ten opzichte van dezelfde periode van vorig jaar met 35% afgenomen. Maar dezelfde berekening voor de week van 18 tot 24/02, dus voorafgaand aan de lockdown, geeft een nog aanzienlijkere daling van bijna 60% als resultaat. Er zij op gewezen dat het weer van februari (sterke verspreiding en zware neerslag) buitengewoon bevorderlijk was voor lage concentraties. Er werd geen gedetailleerde analyse per localiteit uitgevoerd.

Concreet verwijs ik hier naar het document van de intergewestelijke cel voor het leefmilieu die de door de 3 Gewesten vergaarde gegevens verzamelt. Ondertussen hebben ze de gegevens van 19/03, het begin van de lockdownperiode, tot en met 28/03 al geanalyseerd:

« De concentraties van verontreinigende stoffen die rechtstreeks verband houden met het verkeer, zoals NO₂, zijn sterk gedaald en *liggen tijdens de week dicht bij de niveaus die gewoonlijk in het weekend worden aangetroffen, in het bijzonder voor de meetpunten in de buurt van het verkeer. Deze daling moet echter worden genuanceerd door het feit dat, afhankelijk van andere factoren, waaronder o.m. het weer, de concentraties tijdens de week ook lager of hoger kunnen zijn dan de gemiddelde waarden die in het weekend worden waargenomen.*»

CELINE meldt ook een fase van vervuiling van fijne deeltjes (PM 2,5 en PM10) van vrijdag 27 tot en met zaterdag 28 maart in de Gewesten:

« er zijn hoge concentraties van fijne stofdeeltjes (PM_{2,5} en PM₁₀) in de lucht waargenomen [...]. Deze hoge concentraties waren een combinatie van verschillende factoren:

- *de vorming van secundaire anorganische deeltjes door de combinatie van ammoniak (NH₃) uit de agrarische verspreiding en stikstofdioxide (NO₂) die wordt uitgestoten door verbrandingsprocessen (verkeer en huisverwarming), wat men “voorjaarsmog” noemt,*
- *de uitstoot van PM door het stoken van hout,*
- *de invoer van continentale lucht met verontreinigende stoffen.*
- *een mogelijk aandeel van stuifmeel of woestijnzand (Sahara) ook ».*

De Minister,

La Ministre,

M.-C. MARGHEM

A handwritten signature in blue ink, consisting of a large, stylized 'M' followed by a series of vertical strokes and a horizontal line at the end.

